

SYMBIOSE

Journal du Groupement des Hôpitaux
de l'Institut Catholique de Lille

JANVIER 2022 - SPÉCIAL DÉVELOPPEMENT DURABLE



04

Protéger les patients de leur environnement

08

L'immobilier, atout majeur du développement durable

12

4 témoignages inspirants

14

Diagnostic de l'ARS : le GHICL parmi les meilleurs

Le développement durable À LA PORTÉE DE TOUS

CRISE SANITAIRE, CHANGEMENT CLIMATIQUE, SURCONSOMMATION : L'ACTUALITÉ POUSSE LES INDIVIDUS, LES ENTREPRISES ET LES INSTITUTIONS À S'INTERROGER SUR LEURS HABITUDES ET COMPORTEMENTS. LES PROBLÉMATIQUES DU DÉVELOPPEMENT DURABLE SONT INSCRITES À NOTRE PROJET D'ÉTABLISSEMENT ET BEAUCOUP D'INITIATIVES SE METTENT EN PLACE, PAS TOUJOURS CONNUES. CE NUMÉRO SPÉCIAL EST DONC LÀ POUR VOUS INSPIRER, VOUS DONNER ENVIE, VOUS ENCOURAGER, VOUS INCITER, SI CE N'EST À AGIR, AU MOINS À INTERROGER ET À PARTAGER.

LE DÉVELOPPEMENT DURABLE AU GHICL C'EST :

1

UNE PRISE DE CONSCIENCE SUITE À LA CRISE SANITAIRE

Dans cette période de crise sanitaire, vous êtes nombreux à vous être questionnés au sujet du développement durable. Le retour d'expérience de notre gestion de la crise a révélé l'importance du collectif pour apporter des réponses adaptées, innovantes aux problématiques rencontrées. Au-delà des organisations hiérarchiques conventionnelles, les petits groupes ont montré leur efficacité, et si certains professionnels se sont sentis fragilisés, ils ont été soutenus par d'autres, qui se sont révélés dans leurs capacités d'initiatives responsables. Le principe de subsidiarité, pilier du développement durable ("penser global, agir local"), s'est aussi mis en place au sein de chaque service pour assumer les bouleversements de nos secteurs d'hospitalisation. Les difficultés pour se procurer du matériel, l'énormité des déchets d'usage unique produits par le port de masques, blouses et autres protections jetés pour chaque acte de soins, ont généré un sentiment de gaspillage de certaines ressources et le manque d'autres.

2

MONTREZ L'EXEMPLE

L'expression d'une solidarité envers les générations futures, l'intérêt porté à l'humanité dans sa dimension globale, dépassant l'individu et sa satisfaction immédiate, la sobriété dans les consommations quotidiennes, sont des attitudes de plus en plus partagées pour lesquelles les établissements de santé doivent plus que tout autre montrer l'exemple.

3

UN ENGAGEMENT QUI RÉSONNE PAR RAPPORT AUX RACINES CATHOLIQUES DU GHICL

Nous avons recherché dans la parole chrétienne de quoi enraciner nos idées. Le pape François, dans son encyclique *Laudato si'* (24 mai 2015, nn. 13, 15), nous éclaire : "Le défi urgent de sauvegarder notre maison commune inclut la préoccupation d'unir toute la famille humaine dans la recherche d'un développement durable et intégral, car nous savons que les choses peuvent changer [...] J'espère que cette Lettre Encyclique [...] nous aidera à reconnaître la grandeur, l'urgence et la beauté du défi qui se présente à nous". À l'origine de la crise écologique se trouve, en effet, la profonde crise morale et culturelle qui affecte nos sociétés marquées par un anthropocentrisme individualiste exacerbé qui a conduit, entre autres, à modifier la relation entre les êtres humains et la nature, avec les conséquences que nous constatons tous maintenant.



DONNER DU SENS À NOS MÉTIERS POUR ATTIRER LES JEUNES

L'urgence sanitaire, la solitude, l'isolement consécutifs aux mesures de lutte contre la contagion, nous ont soudainement tous mis devant notre fragilité et nous appellent à découvrir ou redécouvrir ce qui est essentiel dans nos vies. De plus en plus, les jeunes générations ont besoin "d'aligner" leur vie personnelle avec leur vie professionnelle, surtout au niveau des valeurs et des convictions. Ils souhaitent trouver du "sens" dans l'exercice de leur métier, s'engager non plus seulement dans leur quotidien, mais au service plus vaste du bien-être général.

DES INITIATIVES À ENCOURAGER

Nous donnons dans ce numéro la parole à des médecins chefs de services, cadres de santé et responsables qui veulent donner un cap de développement durable à leur service et mettre en œuvre une démarche spécifique. Ils s'engagent avec détermination dans cette amélioration continue et la lutte contre l'invasion des déchets, le gaspillage et autres nuisances. Les initiatives, nombreuses, sont souvent méconnues et peu partagées. Elles sont pourtant essentielles, le développement durable se joue au plus près du terrain, pour des réponses durables, adaptées à chaque service.



Cohérence AVEC LE PRINCIPE DE SUBSIDIARITÉ DU LEAN

Dans ce numéro spécial, nous avons cherché à valoriser, à mettre en avant et à relier toutes les initiatives allant dans le sens du développement durable.

Issues du terrain, elles répondent au principe de subsidiarité du Lean.

C'est pourquoi nous avons analysé toutes ces bonnes pratiques selon les axes du Vrai Nord : patients, professionnels, qualité-sécurité et finances.



ENQUÊTE ARS

Bravo ! De l'enquête réalisée par l'ARS sur le développement durable et la santé environnementale auprès de 107 établissements de santé de la région Hauts-de-France, le GHICL ressort dans les premiers. Retrouvez les résultats détaillés de l'enquête en page 14.



Le développement durable POUR NOS PATIENTS

NOS PATIENTS SONT SOUMIS À DE NOMBREUX FACTEURS ENVIRONNEMENTAUX SUSCEPTIBLES DE PESER SUR LEUR SANTÉ. DANS LE SOUCI D'AMÉLIORER LEUR BIEN-ÊTRE ET DE TENDRE VERS DES SOLUTIONS PLUS NATURELLES, LE GHICL RENFORCE LA PRÉVENTION ET MISE SUR LES SOINS COMPLÉMENTAIRES, UNE NOURRITURE PLUS SAINES. OFFRIR UNE OFFRE DE SOINS AU PLUS PRÈS DES TERRITOIRES EST ÉGALEMENT UN BON LEVIER D'ACTION.

Protéger les patients DE LEUR ENVIRONNEMENT

Tout au long de notre vie, nous sommes exposés à une grande diversité de facteurs environnementaux : bactéries, virus, pollution... Parmi eux, les perturbateurs endocriniens jouent un rôle dans l'apparition de maladies. La sensibilisation à la santé environnementale permettrait de protéger les populations.

"Notre approche consiste à resituer les perturbateurs endocriniens dans un contexte de vie global explique Patricia Bartaire, pédiatre endocrinologue à Saint Vincent de Paul. Nous mettons en place des mesures de prévention quand une maladie est présente, car nous considérons qu'ils sont un facteur aggravant dans le cas notamment de maladies chroniques. Quand le patient présente un symptôme de puberté précoce ou un dérèglement de la thyroïde par exemple, nous l'accompagnons dans le changement de son mode de vie. L'objectif est d'essayer d'éviter que la maladie ne s'aggrave et/ou d'améliorer son état, mais aussi de prévenir l'émergence d'autres maladies qui ne manqueront pas d'apparaître si l'exposition est prolongée."

La prévention pour tous

Le GHICL souhaite donner accès à cette prévention à l'ensemble des patients. Objectif : informer le plus grand nombre et particulièrement les populations socialement défavorisées. *"Plus une famille est défavorisée, plus elle est exposée et plus il est important de l'aider. Chacun part de son niveau d'exposition et de ses possibilités"*, souligne Patricia Bartaire. Pour aider les familles à identifier les



sources de contamination, un site éducatif a été mis en place. En plus d'informations sur les perturbateurs endocriniens, il propose un outil de sensibilisation appelé "la maison virtuelle". Le principe : découvrir en cliquant sur les objets présents dans les différentes pièces de la maison les risques associés mais surtout les solutions pour s'en protéger.

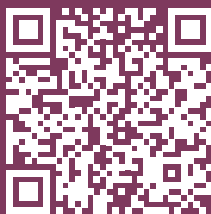
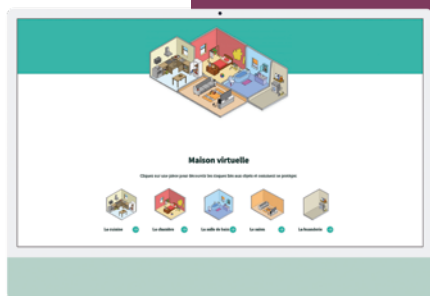
Les 1 000 premiers jours

L'impact des interactions avec l'environnement est particulièrement important lors de la grossesse, l'enfance et la puberté. En ligne avec le programme de santé publique "des 1 000 premiers jours" et la stratégie nationale sur les perturbateurs endocriniens, le GHICL a pour projet de proposer des consultations de santé environnementale, notamment en maternité. *"Tous les services sont concernés et peuvent s'associer à nous pour développer des projets et formations auprès du personnel et des soignants"*, complète Patricia Bartaire.

Poursuivre la recherche

Actuellement en cours de financement, l'étude Pénélope portera sur 50 petites filles présentant une puberté précoce. Elles feront l'objet d'analyses cliniques et de dosages de perturbateurs endocriniens sur une période de deux ans.

Découvrez LA MAISON VIRTUELLE !



DES SOINS toujours plus vertueux

Les soins complémentaires impactent la prise en charge dans sa globalité : côté patients, ils améliorent le confort à l'aide de solutions naturelles. Côté soignants, ils modifient la perception du soin, notamment grâce à une approche résolument tournée vers l'humain.

Comme le relève Pascale Prouvost, responsable de l'aromathérapie clinique au GHICL, les soins complémentaires peuvent avoir des effets dans la résolution de problématiques impactant le patient dans son état physique comme psycho-émotionnel. *"Certains sont sujets à des escarres fibrineux, une synergie cutanée d'huiles essentielles permet de favoriser une cicatrisation extrêmement rapide !"* explique-t-elle. La sophrologie, la musicothérapie, l'hypnose et bien d'autres approches peuvent aider à diminuer le stress dans le cadre d'examen invasifs ou douloureux : *"Le patient peut être inquiet, appréhender une hospitalisation, une opération... nous lui proposons dans ce cas une séance d'olfactothérapie®"*, complète-t-elle. D'autres dispositifs sont mis en place, comme le jardin thérapeutique et son potager, dans lequel sont régulièrement animés des ateliers à destination de patients suivis pour des troubles du comportement alimentaire par exemple.



Sobriété des soins

En diminuant l'anxiété, en facilitant l'endormissement... les soins complémentaires peuvent conduire à réduire certains traitements ou limiter leurs effets secondaires. *"Un massage avec une synergie d'huiles végétales et essentielles peut soulager un patient souffrant d'inconfort digestif. D'autres synergies peuvent soulager au niveau articulaire ou soigner les aphtes..."* détaille Pascale Prouvost. *Il ne faut pas oublier que les plantes ont des centaines de milliers d'années d'avance sur nous dans leur composition chimique !"* conclut-elle.

L'hôpital AU PLUS PROCHE DES BESOINS

Au cœur de notre démarche éthique partagée, les centres de santé situés à Templeuve et Herlies permettent aux patients de bénéficier de consultations spécialisées à proximité de leur domicile.

Les bénéfices écologiques, économiques et humains d'une prise en charge coordonnée et décloisonnée sont nombreux. Car permettre au patient de bénéficier de consultations spécialisées au plus proche de chez lui, c'est éviter de démultiplier les prescriptions de ville et hospitalières, le gaspillage d'actes et de médicaments, tout comme lui éviter de subir les nuisances d'une hospitalisation aiguë.

Les petits gestes qui font la différence

Sensibilisés aux enjeux environnementaux, les équipes présentes sur les deux sites appliquent le principe de réduction des trajets jusque dans leur fonctionnement interne. *"Nous profitons du passage du véhicule de l'HAD sur le secteur pour évacuer nos déchets infectieux et éviter que le trajet ne soit fait que pour nous"*, souligne Corentin Lefevre, cadre coordinateur des centres de santé. À cela s'ajoutent des gestes quotidiens, comme la suppression de certains objets à usage unique, le recyclage des déchets ou la dématérialisation des dossiers.

La bonne gestion des ressources

Les centres de santé assurent un suivi en temps réel des péremptions de certains médicaments sensibles. *"Un tableau a été mis en place. Quand la date de péremption approche, nous les proposons aux autres centres, jusqu'à les amener à l'hôpital pour éviter de les jeter !"* conclut Corentin Lefevre.



Le développement durable POUR NOS PATIENTS

Place au fait maison

DANS L'ALIMENTATION HOSPITALIÈRE !

Depuis le mois de mars, les traditionnels "régimes" de l'hôpital ont laissé place à des menus plus gourmands, élaborés avec des produits de saison, le plus possible locaux et faits maison ! Mais la transformation de la restauration hospitalière ne s'arrête pas là...

"Nous travaillons le plus possible de produits bruts, de saison et avons quasiment supprimé l'utilisation de produits agroalimentaires ou transformés dans nos préparations, qu'elles soient destinées au personnel comme aux patients", explique Franck Duprez, responsable de la restauration au GHICL. Sont ainsi proposés des plats traditionnels comme les lasagnes, le bœuf bourguignon, mais également des pâtisseries comme le quatre-quarts ou le far breton. Parmi les produits durables régulièrement utilisés, on trouve les pommes "Vergers Eco-responsables", les endives "perles du Nord", les poissons MSC de pêche durable, ainsi que les pommes de terre, poireaux, carottes, betteraves... issus de productions locales. En plus d'être plus appétissants, plus riches et plus équilibrés, les menus - élaborés avec les diététiciennes du GHICL - permettent de limiter la prise de compléments alimentaires chez certains patients et d'améliorer leur confort. Renouvelés deux fois par an, ils se déclinent en trois versions : "gourmand", "équilibre" ou "sans viande", selon les besoins des patients.

"CERTAINS JEUNES COLLABORATEURS NE PRENNENT PLUS DE BOUTEILLES D'EAU COMPRISSES DANS LEUR FORFAIT. IL Y A UNE VRAIE EXEMPLARITÉ DE LEUR PART !"



DES DÉCHETS pour les bus !

Une partie des déchets alimentaires provenant de la production de la cuisine est utilisée pour fabriquer du biogaz utilisé par la MEL pour faire rouler ses bus !

Stop au gaspillage

Contrairement aux idées reçues, les cuisines génèrent peu de déchets alimentaires en production : la liaison froide permet de réchauffer les volumes de plats suivant la fréquentation réelle de l'établissement. Le volume des retours plateaux est par ailleurs évalué, ce qui permet d'identifier les repas qui ont le plus satisfait les patients et ceux qu'il faudrait modifier. Enfin, pour limiter le gaspillage alimentaire, les équipes de Franck Duprez, ont mis en place le "to-good-to-go" : *"chaque jour, en fin de journée, nous proposons les restes de la production au personnel pour une somme modique. Nous jetons moins, nous avons la satisfaction de faire plaisir et les collaborateurs peuvent venir récupérer un repas équilibré prêt pour le soir", conclut-il.*



Soupes et compotes "MAISON"

Depuis plusieurs années, la cuisine prépare chaque jour de la soupe fabriquée à partir de légumes frais locaux. L'objectif pour 2022 ? Se lancer dans la fabrication quotidienne de compotes "maison" élaborées à partir de fruits durables.

Depuis le début
de l'année,
703
patients ont été accueillis
sur Herlies et
307
sur Templeuve

LES ACHATS SONT UN LEVIER ÉCONOMIQUE MAJEUR ET UN PIVOT STRATÉGIQUE POUR IMPULSER LA DYNAMIQUE DU CHANGEMENT.

Achats : QUAND LES CRITÈRES DURABLES FONT PENCHER LA BALANCE

À travers de nouveaux critères, tels que la durabilité du matériel, sa réparabilité ou encore les déchets générés, le GHICL réalise des achats plus responsables sur l'ensemble de ses marchés. Objectif : trouver le meilleur équilibre entre le prix, le confort du patient et les conditions de travail du personnel, tout en étant soucieux de l'environnement.

Qu'il s'agisse de consommables ou de matériels voués à être utilisés dans le temps, les achats du GHICL font depuis plusieurs années l'objet de réflexions pluridisciplinaires. Grâce au regard de professionnels soignants, ergonomes, des équipes d'hygiène, des services techniques... et aux remontées du terrain, de nouveaux critères sont pris en compte. *"Nous revenons à des produits plus qualitatifs, achetés le plus possible auprès de fournisseurs français, commente Dorothée Marquette, responsable des achats paramédicaux du GHICL -, nous avons par exemple acheté des sacs poubelle de faible qualité qu'il fallait doubler voire tripler car ils se craquaient. Opter pour des sacs plus résistants nous a permis d'en utiliser moins et d'apporter plus de confort au personnel."* La requalification des besoins s'est aussi traduite par l'achat d'essuie-mains en papier recyclé ou d'un papier de grammage inférieur pour les impressions.

Une vision globale

Au-delà des critères de prix et de qualité, chaque investissement est étudié de manière globale. *"Nous prenons en compte le coût d'achat, de maintenance, le prix des consommables, la durée de vie du matériel, mais également la possibilité de trouver des pièces détachées facilement, sans oublier le coût d'évacuation des déchets",* explique Dorothée Marquette.

Des leviers complémentaires

Les bonnes pratiques représentent également un levier économique et responsable. *"Certains collecteurs d'aiguilles étaient évacués alors qu'ils n'étaient pas remplis, d'autres l'étaient au-delà de la limite de remplissage du collecteur,*

ce qui représentait un risque de blessures et de contamination par piqûre accidentelle pour les soignants, ajoute Dorothée Marquette. Avec l'équipe opérationnelle d'hygiène, nous avons estimé le nombre de jours qui pouvait s'écouler entre deux renouvellements de collecteurs, nous avons fourni aux soignants des plateaux adaptés pour éviter que le collecteur ne se renverse et les avons formés aux bonnes pratiques. Le bénéfice de cette action s'est ressenti au niveau des coûts, de l'environnement, mais également sur l'aspect sécurité." Pour éviter les allers-retours entre la plateforme logistique sur laquelle sont stockés tous les produits couramment utilisés dans les unités de soin et les différents sites, toutes les livraisons sont d'ailleurs optimisées, planifiées et les stocks sont contrôlés par les équipes logistiques pour éviter les ruptures de stock et livraisons en urgence.

Dénicher les meilleurs produits

Pour négocier des conditions tarifaires plus avantageuses avec les fournisseurs et dénicher les meilleurs produits, le service massifie ses achats et passe une commande unique. *"Entre juillet et octobre, les médecins et les cadres sont invités à nous adresser leurs besoins en investissements pour l'année suivante. Les commissions d'investissements de chaque site se réunissent en fin d'année pour définir les priorités."* Des groupes de travail recherchent ensuite collectivement des produits adaptés au plus grand nombre d'unités de soins afin d'avoir un parc de matériel homogène. *"Pour un fauteuil destiné au transfert du patient, sont impliqués dans la réflexion : la responsable de brancardage et ses équipes, les membres du service, l'équipe du bloc opératoire, jusqu'au patient qui teste le produit et que nous sollicitons pour avoir son avis sur le confort !"* conclut Dorothée Marquette.



Le développement durable POUR LA QUALITÉ ET LA SÉCURITÉ DES SOINS

PAR NATURE GRAND CONSOMMATEUR D'EAU ET D'ÉNERGIE, LE GHICL PRODUIT AUSSI UNE QUANTITÉ SIGNIFICATIVE DE DÉCHETS. DEUX LEVIERS SUR LEQUEL IL AGIT POUR LIMITER SON EMPREINTE ENVIRONNEMENTALE.

L'immobilier, ATOUT MAJEUR DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Diminuer nos consommations d'énergie, économiser l'eau : sur ces deux points essentiels, réduire l'empreinte environnementale du GHICL suppose d'agir sur un puissant levier : ses bâtiments. Un chantier de grande envergure.



18 M€

Le coût global des travaux de rénovation se monte à 18 millions d'euros hors taxes. Son financement s'inscrit en partie dans le cadre de Live Tree, le programme de transition énergétique et sociétale de l'Université Catholique de Lille.

Enjeu majeur de la lutte contre le réchauffement climatique, la réduction des consommations d'énergies passe en grande partie par la rénovation des bâtiments anciens. Convaincu que la meilleure énergie est celle que l'on ne dépense pas inutilement, "le GHICL s'est lancé dans un vaste programme destiné à mieux isoler ses bâtiments", explique Augustin Delesalle, directeur de l'immobilier et des services techniques, en évoquant les travaux en cours sur le site de Saint Philibert, construit en 1975. "L'opération consiste à envelopper l'hôpital d'un exosquelette métallique fixé à une trentaine de centimètres des façades actuelles, ménageant ainsi un espace rempli d'un isolant aux propriétés bien connues, la laine de roche. Cette nouvelle peau permettra d'isoler le bâtiment,

donc de réguler la température en conservant la chaleur l'hiver et l'empêchant d'entrer en été."

Intelligent et automatisé

Le remplacement des huisseries extérieures est également au programme, avec l'installation de volets roulants et de brise-soleil motorisés. Connecté à une station météo capable de mesurer en temps réel l'ensoleillement et la température sur chaque façade, le système s'adaptera constamment aux conditions météo. Un bâtiment intelligent et automatisé en somme, dont il faudra apprendre à s'emparer : "une fois les travaux terminés, nous lancerons une large campagne de communication auprès du personnel et des patients pour les aider à adopter les bons réflexes et leur donner les indicateurs les plus parlants".



Des résultats tangibles

En ligne de mire : une diminution sensible de la quantité d'énergie destinée au chauffage, qui devrait à terme passer de 320 à 29 kWh/m²/an - soit un facteur 10. Truffé de capteurs, de sondes et d'automates, le nouveau GHICL est déjà en mesure de surveiller en continu un nombre impressionnant de paramètres hier relevés à la main, comme la température de l'eau, essentielle dans un équipement hospitalier pour d'évidentes raisons sanitaires : "le but est de ne pas la chauffer à 70°C quand 50°C suffisent" explique Augustin Delesalle. Au fur et à mesure de sa modernisation, le GHICL obtient déjà des résultats sensibles : "avec le déploiement des premiers outils de GTB*, la consommation de chauffage a déjà diminué de 30 % de 2018 à 2019 à Saint Philibert, dans un bâtiment qui n'est pas encore isolé."

* Un système GTB supervise des services comme le chauffage, la ventilation et le conditionnement d'air en s'assurant qu'ils fonctionnent aussi efficacement que possible.

DASRI : le grand défi

220 tonnes : c'est le volume de déchets d'activité des soins à risque infectieux (DASRI) que produit le GHICL chaque année. Une quantité que l'hôpital cherche à réduire, par un tri plus pertinent, pour une

Deux fois plus chers à traiter que les déchets classiques, les DASRI ont aussi un impact environnemental trois fois plus important. Comment en réduire le volume dans les blocs opératoires et ailleurs ? D'abord en s'interrogeant sur leur définition, explique Christel Vanhamme, infirmière de bloc opératoire à Saint Vincent de Paul, qui s'apprête à obtenir un diplôme de management du développement durable en santé. "Trop de déchets sont considérés par défaut comme des DASRI alors qu'ils ne présentent pas de danger particulier." Confirmée par un guide de travail mené par l'ARS Occitanie, l'idée qu'une bonne partie des DASRI pourrait être assimilée aux déchets ménagers est prometteuse : collectés par les services de la MEL, ils rejoindraient les filières classiques au lieu de faire l'objet d'un traitement spécifique moins vertueux : désinfection, incinération, enfouissement...

Réduire, réadapter, réorganiser

À Saint Vincent de Paul comme à Saint Philibert, plusieurs services se mobilisent pour repenser les protocoles, expliquent les membres de l'équipe opérationnelle d'hygiène : "Grace à ce nouveau guide de travail nous avons pu revoir complètement la définition des DASRI. Désormais il n'est plus nécessaire de mettre en DASRI tous les déchets ayant été en contact avec du sang ou du liquide biologique. Nous avons commencé en juillet dernier à mener une série de tests dans plusieurs services de médecine et de chirurgie tel que la réanimation

et le service de traumatologie. Les tests se poursuivent actuellement dans d'autres spécialités tels que la gériatrie ou encore les blocs opératoires qui sont par nature de gros pourvoyeur de DASRI"

Au sein des blocs des deux sites s'est donc engagé un travail destiné à :

- identifier les solutions techniques adaptées, comme l'utilisation d'un gélifiant afin de solidifier les déchets liquides pour qu'ils puissent suivre la filière des déchets d'activité de soins non dangereux ;
- définir de nouveaux gestes et de nouvelles habitudes, pour notamment éviter la surconsommation de matériel (gants, champs stériles, fil de suture, etc.).

Banaliser et trier, une technique de pointe

Autre piste, en aval cette fois : la banalisation, assurée par Cosmopolys. "L'entreprise dispose depuis peu d'une autorisation expérimentale qui lui permet de trier les DASRI, explique Thierry d'Angelo, directeur adjoint en charge des services généraux. À l'issue du processus de banalisation, qui consiste à broyer et à désinfecter les DASRI en les portant à une température supérieure à 800°C, les déchets plastiques sont isolés à l'aide de capteurs optiques, échappant ainsi à l'incinération ou à l'enfouissement. Ils peuvent alors être revalorisés." Preuve que, comme les équipes, les prestataires du monde hospitalier sont de plus en plus conscients de la nécessité de réduire notre empreinte environnementale.

DÉCHETS ET BIONETTOYAGE : une filière savamment organisée

Rationaliser le tri et la gestion des déchets : c'est le sens des dispositifs déployés par Pascal Bourgois, responsable de la filière déchets et bionettoyage au GHICL. "L'idée est de placer des collecteurs adaptés à chaque type de déchet au plus près des endroits où ils sont générés. Chariots grillagés pour le carton et le papier, collecteurs de piles usagées ou de cartouches de toner vides, bennes pour les DASRI, les matières plastiques ou les ordures ménagères classiques..." Les stocks sont ensuite conduits dans un local central où les DASRI sont isolés, avant d'être pris en charge par les différents prestataires. Côté bionettoyage, le prestataire Onet, qui nettoie toutes nos circulations, utilise des autolaveuses à l'électrolyse de l'eau, sans aucun produit chimique. Un bon point pour la qualité de l'air, moins polluée par les composés chimiques lessiviels. Et les ASL utilisent des centrales de dilution pour doser sans excès les produits ménagers.



36 tonnes
de carton et
11 tonnes
de papier sont recyclés
chaque année.

Le développement durable POUR NOS PROFESSIONNELS

FACILITER LES DÉPLACEMENTS DOUX, AMÉLIORER LA QUALITÉ DE VIE AU TRAVAIL,
MESURER LES PISTES DE PROGRÈS : C'EST AUSSI ÇA, LE DÉVELOPPEMENT DURABLE.
UN CHEMIN BIEN ENGAGÉ.

VERS UNE CONDUITE **plus douce**

Tous les gestes comptent, y compris au volant. Progressivement, le GHICL s'attache à rendre sa flotte de véhicules professionnels plus sûre et plus responsable.



La messe est dite pour le diesel : au GHICL, ce type de moteurs a presque entièrement disparu au profit de modèles à essence, moins émetteurs de particules fines : *"90 % de nos 75 véhicules professionnels classiques fonctionnent désormais au super"*, note Jérôme Dalongeville, chargé de la gestion de la flotte du GHICL. Mais l'avenir est sans doute à l'électrique, à l'heure où les constructeurs multiplient les nouveaux modèles. *"Nous disposons de deux Peugeot 208 classiques, réservées aux déplacements intersites. En 2020, nous les avons remplacées par des modèles électriques"*. De couleur bleue pour les différencier du reste de la flotte, ces trois 208 – une à Saint Vincent de Paul, deux à Saint Philibert – devaient servir de test : l'épreuve est réussie haut la main. *"Nos collègues apprécient leur silence et trouvent que leur conduite est plus souple"*, assure Jérôme Dalongeville.

Océan de solutions

Dans la foulée, le GHICL s'est doté d'un nouveau système de gestion de sa flotte : l'application Océan. Réservations, niveaux de carburants, consommation, kilomètres parcourus, date de rendu, entretien et révisions... Océan permet un pilotage plus précis et plus économe de la flotte de l'hôpital, avec notamment le suivi du bilan CO₂ du parc, la mise à disposition de véhicules électriques en autopartage pour les déplacements professionnels (réservables via une application) et la mutualisation de certains véhicules de service.

Cerise sur le gâteau : il offre des options qui permettent de tester de nouvelles fonctionnalités comme la télématique : *"il s'agit d'équiper le véhicule concerné d'un petit boîtier qui permet d'analyser la conduite des usagers. En aval, cela permet de proposer aux personnes intéressées des formations à l'écoconduite ou aux bons réflexes à adopter pendant la période hivernale, pour des déplacements plus sûrs et plus vertueux"* explique Jérôme Dalongeville.

Plan de mobilité : TOUS MOBILISÉS

Pour inciter ses collaborateurs à privilégier les déplacements doux, le GHICL peut déjà s'appuyer sur une situation favorable. *"Saint Philibert et Saint Vincent de Paul sont tous deux situés à proximité immédiate d'une ligne de métro. Nous menons un travail de sensibilisation auprès de toutes les équipes pour les inciter à utiliser le plus possible les transports en commun, par exemple pour les déplacements intersites"*, relève Quentin Briand, responsable sécurité, conditions de travail et handicap au GHICL. Pour ce qui est des autres modes de transport responsables, le GHICL verse une prime annuelle de 192 euros aux salariés qui prennent régulièrement leur vélo pour rejoindre leur lieu de travail, où des garages à vélo sécurisés ont spécialement été aménagés et un parking à vélos conséquent sera installé dans le nouveau bâtiment du schéma directeur de Saint Philibert. *"En 2021, 31 collaborateurs ont bénéficié de ce forfait mobilité durable, prévu dans le cadre de la nouvelle LOM*."* Leur engagement porte sur une durée minimale d'un an et suppose un minimum de huit déplacements à vélo par mois. D'autres dispositifs sont à l'étude, comme la mise en place d'une éventuelle solution de covoiturage.

* La Loi d'orientation sur mobilités, entrée en vigueur en décembre 2019.



Qualité de vie au travail : FAIRE LE POINT

Lancée le 18 octobre, l'enquête mise en place par le GHICL au sujet de la qualité de vie au travail (QVT) intervient huit ans après une première étude, menée en 2013.

Décidée début 2021 par le comité de direction, l'enquête proposée mi-octobre à l'ensemble des salariés du GHICL poursuit un objectif principal : prendre la température, après des mois d'une pandémie qui a mis l'hôpital à rude épreuve. Elle intervient huit ans après le début de la démarche lancée par l'institution pour améliorer les conditions de travail de l'ensemble des personnels, au travers d'une première enquête consacrée aux risques psycho-sociaux (RPS). Des mesures concrètes avaient suivi, avec la mise en œuvre d'un plan d'action sur trois ans. Directement décliné des résultats de l'étude, il avait ainsi abouti à l'élaboration du livret d'accueil, à la conception d'un guide de bonnes pratiques pour l'animation de réunion ou encore à une fiche réflexe, conçue pour soutenir chaque collaborateur.

Identifier les axes d'amélioration

Une nouvelle étape était désormais indispensable, explique Anne-Laure Rivet, responsable des affaires juridiques : *"L'enquête de 2013 portait plus spécifiquement sur les risques psycho-sociaux et le stress au travail. Celle-ci, plus large, s'organise autour de six thématiques, toutes liées à la QVT : formation et communication, management, employabilité et carrière, contenu du travail, santé et conditions de travail, et relations professionnelles..."*

Seule question ouverte : un item conçu pour inciter les salariés à identifier les trois axes de progrès les plus prioritaires à leurs yeux. Essentiel pour objectiver la question de la QVT, l'enquête servira de point d'appui au GHICL

pour identifier les axes d'amélioration, prendre les mesures adéquates et déployer des réponses adaptées.

42%
c'est le taux de participation global au questionnaire
(31 % sur Saint Philibert, 39 % sur Saint Vincent de Paul et 60 % sur Sainte Marie).

DES TENUES plus agréables

Ménée par un groupe de travail, une réflexion sur la qualité des tenues des soignants a débouché sur le choix d'un tissu plus léger et agréable à porter, notamment en été : le Lyocell. Produit à partir de fibre d'eucalyptus, il est également beaucoup moins gourmand en eau que le coton.



Des ateliers de relaxation POUR LES COLLABORATEURS

La commission des soins complémentaires a élargi ses actions aux collaborateurs, en leur offrant des soins de détente : une façon de leur témoigner soutien et bienveillance, au cours d'une période Covid particulièrement éprouvante. Au programme : diffusion de synergies d'huiles essentielles à visée assainissante ou relaxante adaptées au contexte du voyage, infusions pour soutenir l'immunité, etc. *"En sollicitant leurs différents sens : auditif, olfactif, visuel, gustatif... nous souhaitons inviter les collaborateurs à vivre un moment agréable, mais aussi qu'ils en retirent un bénéfice santé. Cette action a rencontré un franc succès et les ateliers ont repris le 19 octobre !"* se réjouit Pascale Prouvost.

1 440
personnes ont participé aux ateliers organisés durant l'hiver

RISQUES PROFESSIONNELS : prévenir et accompagner

Si les risques de chutes ou d'accidents ne sont pas propres au monde de la santé, la spécificité des risques hospitaliers est assez bien connue pour permettre la mise en place d'actions adéquates, connue : troubles musculosquelettiques liés à la manipulation du matériel ou des patients, accidents exposant à un risque viral (AEV), incivilités et violences. *"Sur ce plan, une diminution nette du nombre et de la gravité des incidents démontre l'efficacité des dispositions adoptées"*, explique Benjamin Lerouge, en citant notamment le recours à des médiateurs dans certains services particulièrement exposés, comme les urgences de Saint Vincent de Paul, ou les formations à la gestion et la prévention de ce type d'agressions verbales ou physiques. La preuve que des mesures adaptées donnent des résultats concrets.

40 à 50%
des 3 000 salariés du GHICL bénéficient d'au moins une formation chaque année.

4 témoignages INSPIRANTS

URGENCES PÉDIATRIQUES SAINT VINCENT DE PAUL Un projet d'éco-responsabilité

De nombreuses idées ont émané des professionnels du service déjà convaincus dans leurs pratiques personnelles et des réflexions menées avec les équipes par le biais du lean management. Nous avons travaillé en binôme avec le service de pédiatrie afin que les mêmes règles soient appliquées partout. Un travail a été mené avec la cuisine pour remplacer le matériel jetable par de la vaisselle lavable (couverts, verres, carafes, timbales...) et recycler les restes des repas des patients en vue d'une méthanisation. Nous nous sommes également attachés à supprimer le papier médical bleu qui recouvre les brancards et tables de consultation. Plusieurs mètres étaient en effet utilisés pour chaque patient alors que les équipements étaient systématiquement désinfectés avec des produits ne présentant aucun risque de toxicité... Enfin, nous avons mis en place une fontaine dans les services menant à la quasi disparition des bouteilles d'eau pour les patients et le personnel, et des poubelles de tri dans toutes les pièces stratégiques, avec pour le tri des papiers, une attention particulière portée à la destruction des documents à caractère sensible. D'autres services nous ont déjà contactés pour s'imprégner de nos idées afin de les développer à leur échelle.

Marie Moukagni-Pelzer,
responsable du service
des urgences pédiatriques.



GÉRIATRIE SAINT PHILIBERT Avancer sans attendre

Le service Gériatrie s'est lancé à l'initiative de Lorette Averlant, particulièrement investie sur la question du développement durable. Pour alimenter la réflexion, nous nous sommes intéressés à ce que nos collègues du service de pédiatrie à Saint Vincent de Paul avaient commencé à mettre en œuvre. À terme, l'ambition est de doter le service d'un projet écoresponsable d'envergure en impliquant toute l'équipe : médecins, aides-soignants, infirmiers... Mais nous avons aussi choisi de ne pas attendre pour travailler sur une première piste concrète, en l'occurrence la réduction de nos déchets plastiques. Nous avons décidé de supprimer les bouteilles de 50 cl jusque-là distribuées à nos patients, pour les remplacer par des carafes réutilisables et d'installer une fontaine à eau au milieu du service cet été. Il n'a fallu que quelques semaines pour que tout le monde prenne l'habitude de s'y servir en eau fraîche ou tempérée. Nos collègues comme nos patients se sont très vite habitués à ce contenant validé par l'ergothérapeute et facile à prendre en main. Nous avons également commencé à réduire notre consommation de papier en installant une déchiqueteuse au niveau du secrétariat et en salle de soins. Elle permet de recycler une série de documents jusque-là destinés à être incinérés. Nous avons aussi avancé vers la dématérialisation, en supprimant les versions imprimées de la plupart de nos documents et courriers internes, remplacés par leur équivalent numérique. Enfin, nous réfléchissons déjà à de nouvelles pistes, comme la réduction des emballages de médicaments, la réduction ou la suppression des courriels qui s'accumulent dans nos boîtes mail... Toutes ces initiatives vont se structurer progressivement, portées par une équipe qui n'attendait que ça !

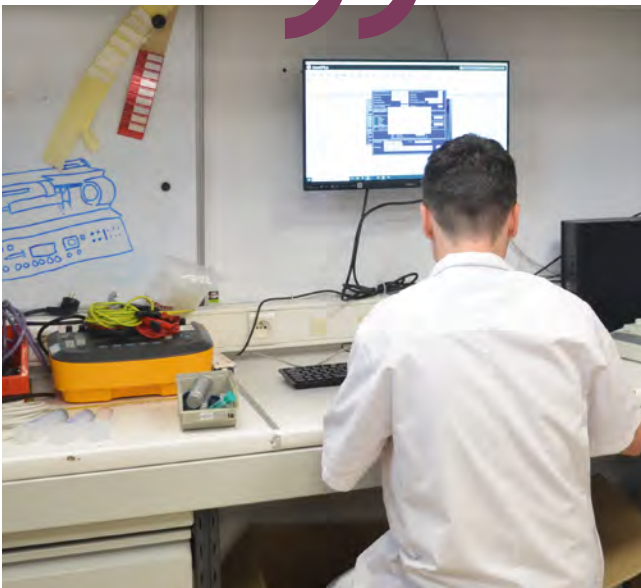
Pierre Robinet,
chef de service gériatrie.



BIOMÉDICAL Une cartographie pour avancer

J'ai rejoint le GHICL en 2002 et j'ai pu constater qu'en vingt ans, le secteur biomédical a été appelé à gérer des quantités de plus en plus importantes de matériels. Les équipements électroniques ont remplacé les équipements manuels et en même temps, la durée de vie des matériels a diminué, renforçant mécaniquement notre empreinte environnementale. Progrès technique oblige, nos deux ateliers ont de plus en plus à gérer certains types de déchets : consommables, matériel réformé, batteries, composants électroniques... En septembre dernier, nous avons décidé de nous lancer dans une démarche structurée, pour faire le bilan carbone du biomédical et pour travailler sur des solutions efficaces. Nous avons pris contact avec les équipes de HEI, une des trois écoles du groupe Junia. Dans le cadre de ce partenariat, cinq étudiants vont travailler jusqu'en décembre avec mes cinq collègues pour étudier notre activité au sein du GHICL. Le but de cette phase d'analyse est de dresser une cartographie précise des services, des produits ou des achats. Elle nous permettra de disposer d'un bilan carbone détaillé et objectif, donc de repérer les activités, les produits ou les achats sur lesquels nous pourrions obtenir de réelles avancées par la suite.

Mahboobeh Ardishiri,
ingénieur médical.



MATERNITÉ DE SAINTE MARIE Montrer l'exemple aux générations futures

"Pour apporter notre pierre à l'édifice du projet écoresponsable du GHICL, plusieurs collaboratrices de la maternité ont intégré des groupes de réflexion portant sur diverses thématiques en lien avec l'environnement : il s'agit d'une démarche qui émane des mamans en lien avec le projet d'établissement et celui du pôle naissance. La maternité est actuellement en phase de diagnostic : l'idée est de faire un état des lieux et de nous munir d'indicateurs de suivi de la consommation d'eau, d'électricité... pour évaluer nos actions dans le futur. Mais nous n'avons pas attendu pour mettre en place des actions concrètes, comme le remplacement de notre éclairage par des LED avec variateur de lumière ou la mise en place de deux filières de tri du papier (confidentiel ou non) en salle de soins... Nous avons également introduit des pratiques alternatives favorisant le bien-être, comme des ateliers "massage" pour le nouveau-né, la mise en place de l'homéopathie chez les mamans et leur (s) bébé (s), le retour à domicile précoce accompagné par une sage-femme libérale. Nous souhaiterions concrétiser d'autres idées, comme l'utilisation de produits estampillés "bio" pour les mamans et les bébés, notamment au niveau des cosmétiques et du lait artificiel, développer l'offre de produits locaux d'Happytal, introduire une gourde dans la boîte "cadeau" de la maman, recycler les biberons de lait en plastique... et bien d'autres à venir ! "

Carole Morelle,
cadre de santé,
correspondante hygiène et qualité
et Charlotte Delaby,
responsable du pôle naissance
à la clinique Sainte Marie.

Diagnostic de l'ARS : LE GHICL PARMIS LES MEILLEURS !

Face au constat que de plus en plus de pathologies sont liées à l'environnement, l'ARS Hauts-de-France a mené cet été une vaste enquête sur l'état d'avancement des problématiques liées au développement durable dans les établissements de santé du territoire.

Publiques ou privées, 117 structures ont fait l'objet du diagnostic Développement durable et santé environnementale de l'ARS, conçu autour de quatre axes :

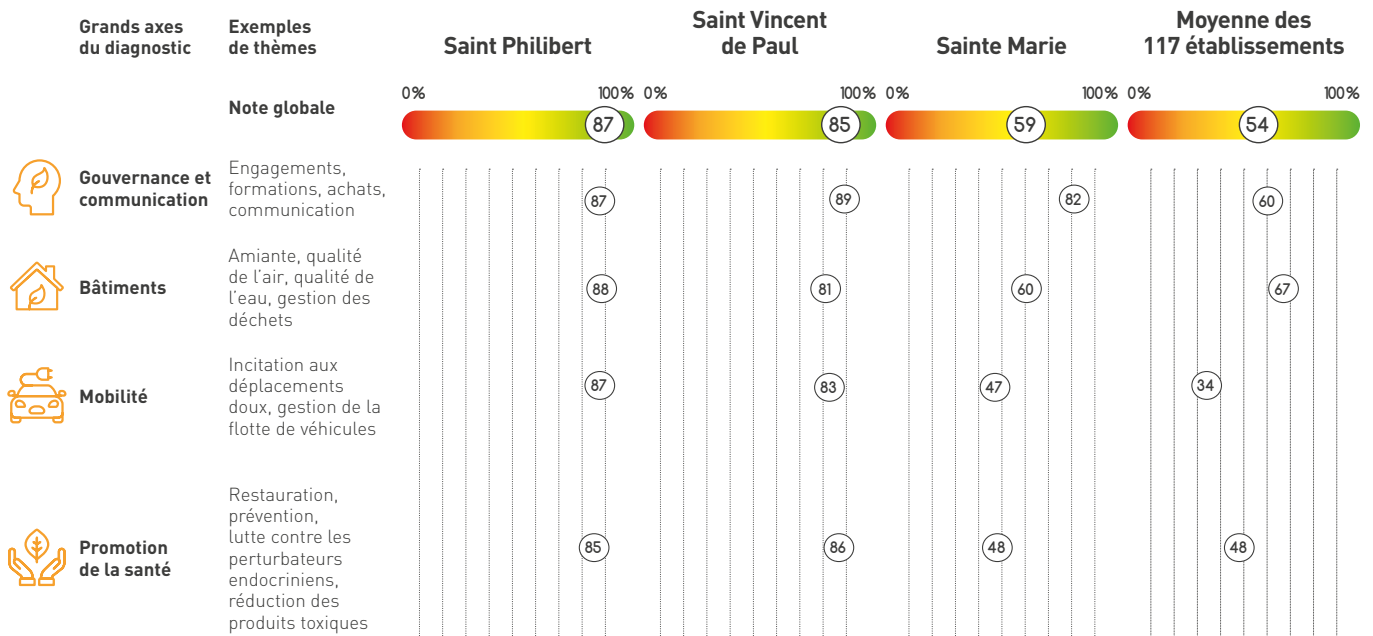
- la gouvernance ;
- les bâtiments ;
- la mobilité ;
- la promotion de la santé.

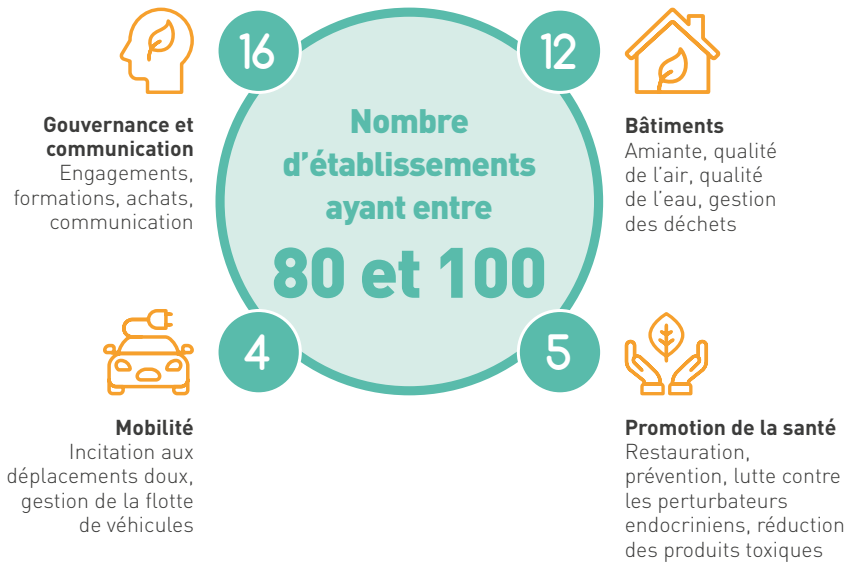
Des initiatives à partager

Malgré la difficulté de répondre en pleine période de congés, Christine Poyet, directrice des services généraux, et Françoise Nowakowski, cadre de santé aux urgences pédiatriques de Saint Vincent de Paul, ont fait le tour cet été des différents

services. Beaucoup de sujets ont émergé, preuve d'un réel intérêt pour ces problématiques et de l'enthousiasme des services d'apporter leur pierre au développement durable.

Nos deux référentes pour ce diagnostic ont été surprises par le nombre d'initiatives découvertes, souvent méconnues, confinées dans leur service. De fait, le recensement entrepris a montré que le GHICL n'a pas à rougir de son engagement, les résultats du diagnostic ARS, dévoilés en septembre, le prouvent : le GHICL fait partie des établissements les mieux notés ! Un vrai satisfecit, même s'il reste encore un long chemin pour atteindre un niveau d'engagement réellement sensible.





MISSION décarbonation

Pierre-Emmanuel Lesoin, directeur adjoint des services techniques à Saint Vincent de Paul, vient de se voir confier une mission transversale : réduire l'empreinte carbone de nos établissements. Ce diplômé de Centrale Paris, qui travaillait auparavant dans un bureau d'études et conseil en construction durable, est arrivé il y a deux mois. *"The Shift Project* a édité en novembre un rapport sur la décarbonation de la santé. Ce domaine représente en effet en France 8 % des émissions de gaz à effet de serre (GES), pour 9 % des emplois. Une des leçons de ce rapport, c'est que les efforts se concentrent habituellement sur les deux premiers scopes** mais dans nos activités, c'est le scope 3 le plus impactant. Par exemple, les médicaments, essentiellement produits à l'étranger, ont une empreinte carbone très lourde."*

Le GHICL avait déjà réalisé un bilan carbone en 2011 et 2017. La première préconisation de Pierre-Emmanuel sera de mettre à jour les données de ce bilan sur la base des chiffres de 2021, en l'élargissant au scope 3. *"Les pistes pour réduire notre empreinte carbone sont nombreuses et concernent tout le monde."* Il pourra s'appuyer également sur la démarche carbone lancée par l'Université Catholique de Lille, via son programme Life Tree, et la signature du Pacte Lille Bas Carbone.

**The Shift Project est un think tank qui œuvre en faveur d'une économie libérée de la contrainte carbone.*

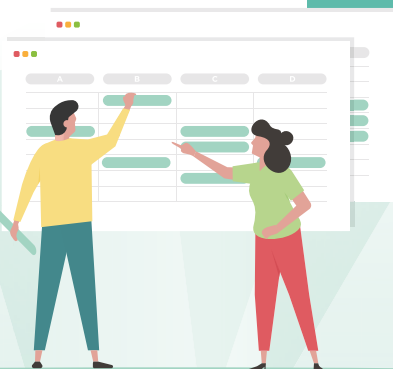
***Scope 1 : émissions directes de GES par l'entité (par exemple : CO₂ émis par combustion d'une chaudière à gaz, ou N₂O relargué) / Scope 2 : émissions indirectes liées à l'énergie (exemple : celles liées à la production d'électricité hors site) / Scope 3 : les autres émissions indirectes (consommation de services et produits fabriqués ailleurs).*

Le développement durable AU MENU DE LA CERTIFICATION

La prochaine certification HAS comporte un volet développement durable. Le critère 3.6-04 "Les risques environnementaux et enjeux du développement durable sont maîtrisés" précise ainsi que "l'établissement contribue aux enjeux du développement durable en adaptant son projet d'établissement et son fonctionnement pour tenir compte de son impact social et environnemental tout en garantissant une soutenabilité économique." Un groupe de travail devrait se pencher sur ce sujet dans les deux prochaines années. La démarche Lean permettra aussi d'identifier, porter, développer les projets des services.

Benchmark INTER ÉTABLISSEMENTS

Depuis 2017, le GHICL adhère au C2DS (Comité pour le développement durable en santé). Il existe un outil de benchmark entre établissements : l'Indicateur Développement Durable (IDD), qui permet de nous situer par rapport aux autres établissements à l'échelle nationale, sur un certain nombre d'indicateurs, plus variés et précis que ceux utilisés dans le diagnostic mené par l'ARS.



À vous de jouer !

Le développement durable est l'affaire de tous, chacun à son niveau peut lancer une idée, un projet, une initiative, dans son service ou en transversal.

Vous pouvez vous inspirer des bonnes pratiques déjà lancées dans nos établissements, étudier ce qui se passe chez nos confrères, dans la région, en France ou à l'étranger.

ET VOUS, quel est votre impact ?

Calculer votre propre empreinte carbone vous intéresse ? C'est possible sur myco2.fr (inscription gratuite) : vous serez convié à une visioconférence d'une heure, à l'issue de laquelle vous saurez quelle est votre empreinte carbone, et là où vous pouvez l'améliorer significativement.

VOUS AVEZ UNE IDÉE, une envie ?

Vous pouvez contacter **Christine Poyet** au 03 20 22 38 44

ou par mail pyet.christine@ghicl.net.

Elle vous orientera vers les services les mieux à même de vous aider : services techniques, achats, qualité...



Directeur de la publication : **Laurent Delaby**

Rédacteur en chef : **Pascale Breucq**

Ont également participé à ce numéro : **Mahboobeh Ardishiri, Patricia Bartaire, Pascal Bourgois, Quentin Briand, Jérôme Dallongeville, Thierry d'Angelo, Charlotte Delaby, Augustin Delesalle, Franck Duprez, Carine Kot, Corentin Lefevre, Pierre-Emmanuel Lesoin, Dorothée Marquette, Carole Morelle, Marie Moukagni-Pelzer, Christine Poyet, Pascale Prouvost, Anne-Laure Rivet, Benjamin Lerouge, Pierre Robinet, Christel Vanhamme.**

Crédit photographique : **iStock Photo 2022**

Illustration : **Didier Ray**

Conception-rédaction-réalisation : **Caillé associés**

Retrouvez-nous
sur nos réseaux sociaux



www.ghicl.net

 GROUPEMENT
DES HÔPITAUX
DE L'INSTITUT
CATHOLIQUE
DE LILLE